



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SIG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

philosophie à Lisbonne, fut créé docteur à Louvain en 1571, fut banni des états du roi d'Espagne, pour s'être déclaré en faveur de don Antoine de Beja qui se donnoit pour roi de Portugal, mena ensuite une vie errante, & mourut à Nantes en 1585. On a de lui :
 I. Une *Chronique* de son ordre en latin, Paris, 1585, in-8°.
 II. *Bibliothèque des Ecrivains* de son ordre. Ouvrages pleins de fautes & écrits sans goût. On a encore de lui des notes sur les ouvrages de S. Thomas, &c. Voyez le P. Quétif *des Ecrivains Dominicains*.

SIFFRIDUS de Misnie, prêtre du 14^e. siècle, a donné des *Annales* depuis la création du monde jusqu'à son tems; Pistorius en a oublié une partie l'an 1583, depuis l'an 458 jusqu'à l'an 1307.

SIGEBERT, roi des Est-Angles ou de l'Angleterre Orientale, appelé par le vénérable Bede, *Roi très-éclairé & très-chrétien*, travailla à faire fleurir la foi dans ses états, fonda des églises, des monastères & des écoles, descendit ensuite du trône pour se faire moine à Cnobersburgh, aujourd'hui Burgh-Castle, dans le comté de Suffolk. Il fut assassiné en 642, avec Egrich son cousin, qu'il avoit mis sur le trône en sa place. On en fait la fête dans plusieurs églises d'Angleterre & de France.

SIGEBERT, 3^e. fils de Clotaire I, eut pour son partage le royaume d'Austrasie en 561, & épousa Brunehaut, qui d'arienne s'étoit faite catholique. Les commencemens de son regne furent troublés par une

irruption des Huns dans ses états; mais il en tailla une partie en pieces, & chassa le reste jusqu'au delà du Rhin. Il tourna ensuite ses armes contre Chilperic roi de Soissons, qui, profitant de son absence, s'étoit emparé de Rheims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soissons, il se rendit maître de la capitale, & força son frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui prescrire. Au bout de quelques années il la rompit, à la sollicitation de la reine Brunehaut, pour venger la mort de Galsuinte, sœur de cette princesse & femme de Chilperic. Les succès de Sigebert furent rapides, & la victoire le suivoit par-tout, lorsqu'il fut assassiné l'an 575 par les gens de Frédegonde, la source des malheurs de Chilperic, qui l'avoit épousée après Galsuinte. Ce prince fut pleuré de tous ses sujets, dont il faisoit les délices par son affabilité, sa douceur & sa générosité. — Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de Dagobert, & son successeur dans le royaume d'Austrasie, l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par sa piété d'être mis au nombre des Saints; on en fait la fête à l'église primatiale, aujourd'hui cathédrale de Nancy, où l'on conserve son corps. Sigebert de Gemblours a donné la *Vie* de ce roi. On la trouve dans le tom. 1 du mois de février des *Acta Sanctorum*.
 SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, dans le Brabant, enseigna pendant plu-

de février. IV. *Vie de S. Guibert*, fondateur du monastere de Gemblours, dans *Surius*, les *Acta Sanctorum*, & dans les *Acta de Mabillon*. V. *Gesta abbatum Gemblacensium*, continué par un disciple de Sigebert jusqu'à l'an 1136, dans le *Spicilege* de D. d'Achery. VI. *De viris illustribus*, Anvers, 1639, in-fol., avec des notes par Aubert le Mire, & dans la *Bibliothèque* de Fabricius, Hambourg, 1718, in-fol. On conserve plusieurs ouvrages manuscrits de Sigebert à Gemblours : 1. *Passio S. Lucia*, poëme. 2. *Passio Thebaorum*, poëme. 3. *Vita & Passio S. Lamberti*. 4. *De jejunio quatuor temporum*. 5. *Ecclesiastes versu heroico descriptus*, &c. Dans son ouvrage de *Viris illustribus*, il donne le catalogue de ses productions : il y en a une intitulée : *Apologia ad Henricum imp. contra eos qui calumniabantur missas conjugatorum presbyterorum*; ouvrage qui a disparu & qui n'auroit pas dû paroître.

SIGÉE, (Louise) *Aloisia Sigea*, née à Toledé, & morte en 1560, étoit fille de Diego Sigée, qui l'éleva avec soin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Alphonse Cueva de Burgos, l'épousa. On a d'Aloisia Sigea un poëme latin, intitulé *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Extremadure, où l'on a vu, dit le peuple, des Tritons jouant du cornet; & d'autres ouvrages. Mais le livre infame *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illustre.

204
S I G
ieurs années dans le monastere de S. Vincent à Metz, & mourut à Gemblours en 1112. Il passoit de son tems pour un homme d'esprit, pour un savant universel & un bon poëte; & c'est, sans doute, la vanité que lui inspiroient ou ses talens & les éloges qu'ils lui attiroient, qui lui firent oublier l'esprit de son état, au point de prendre le parti du simoniaque & schismatique Henri IV, contre le saint pontife Grégoire VII, Urbain II & Pascal II. Sigebert est auteur : I. D'une *Chronique*, dont on conserve l'original dans la bibliothèque de Gemblours, & dont la meilleure édition est celle d'Aubert le Mire, Anvers, 1608, in-8°. Pistorius l'a insérée dans ses *Scriptores Germanici*, tom. 1. Elle commence à l'an 381, où finit celle d'Eusebe, & va jusqu'à l'an 1113. Elle a été continuée par plusieurs auteurs. Il ne faut nullement ajouter foi à ce qu'il raconte des papes qui ont eu des démêlés avec l'empereur Henri IV. *Illa*, dit Valere André, *non tam facta quam a Sigeberto confecta*. S. Anselme dans sa lettre 8e. l'a réfuté, de même que Baronius, tom. 11e. de ses *Annales*, Belarmin de *Scriptoribus eccl.* & dans ses *Controverses* (Voyez les jugemens de plusieurs auteurs sur cette *Chronique*, dans la *Bibliothèque* du P. le Long, n°. 6964). II. *Vie de S. Théodoric*, évêque, fondateur du monastere de S. Vincent à Metz. Leibnitz l'a insérée dans ses *Scriptores rerum Brunswicensium*. III. *Vie de S. Sigebert*, roi, dans *Surius* & dans le 1er. vol. de *Acta Sanct.* du mois

tre. C'est une production digne de l'esprit corrompu de Chorier (voyez ce mot).

SIGISMOND, (S.) roi de Bourgogne, succéda l'an 516 à Gondebauld, son pere, qui étoit Arien. Le fils instruit de la véritable Religion par S. Avit évêque de Vienne, abjura cette hérésie. En 516, il fonda le célèbre monastere de S. Maurice, à Agaune en Valais. Il purgea ses états du poison des vices & de l'hérésie. C'est à son zele que l'on doit la convocation du concile d'Epaone où présida S. Avit. Après la mort de sa femme Amalberge, dont il avoit eu un fils nommé *Sigeric*, il se remaria. Le jeune prince encourut l'indignation de sa belle-mere qui l'accusa d'avoir formé le projet d'ôter la vie & la couronne à son pere. C'étoit une calomnie; cependant le pere donna dans le piège, & fit mourir son fils. Il ne tarda pas à reconnoître son erreur, & se retira dans le monastere d'Agaune pour y expier sa crédulité & sa précipitation par les larmes de la pénitence. Il y établit les Acémetes, pour laisser dans l'Eglise un monument durable de sa douleur & de son repentir. Clodomir, fils de Clovis, lui déclara la guerre; Sigismond fut défait, pris prisonnier, & envoyé à Orléans. Il fut ensuite massacré & jeté avec sa femme & ses enfans, dans un puits du village de S. Pere-Avy-la-Colombe, à 4 lieues d'Orléans, l'an 523. On gardoit ses reliques à Agaune: mais l'empereur Charles IV les fit transporter à Prague. On lui a donné quelquefois le nom de martyr, comme à d'autres hommes ver-

tueux de ce tems-là, qui mourroient d'une mort violente.

SIGISMOND de Luxembourg, empereur d'Allemagne, fils de Charles IV & frere de l'empereur Wenceslas, naquit en 1368. Il épousa Marie, reine de Hongrie, fille de Louis le Grand, fut élu roi de ce pays en 1386. Les Turcs faisoient des progrès journaliers en Europe; & la Bulgarie, dont ils venoient de s'emparer, les rapprochoit des frontieres de la Hongrie. Ils commençoient déjà à infester la Servie, la Bosnie & la Valachie, dont les princes feudataires de la couronne de Hongrie avoient droit de recourir à la protection du roi. Le plan combiné de conquêtes, affecté par ces infideles, & qui sembloit menacer la Hongrie & toute la chrétienté, réveilla l'attention de Sigismond. Il s'allia avec l'empereur de Constantinople, & sollicita des secours dans différentes cours de l'Europe, pour se trouver en état de repousser de si redoutables ennemis. Le comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, lui amena une nombreuse noblesse & un corps de dix mille François, tous gens d'élite. Une armée de cent trente mille hommes se rassembla sous les drapeaux de Sigismond, qui desirant de reprendre la Bulgarie, pénétra en 1396 dans cette province, & vint mettre le siege devant la ville de Nicopolis. Bajazet étant arrivé à la tête de toutes ses forces pour dégager cette place, gagna une victoire complete. Sigismond ayant été coupé dans sa retraite, prit le parti de s'embarquer sur le Danube, & de se sauver par

Constantinople. La longue absence de ce prince, jointe à l'averfion que les Hongrois avoient pour lui, accrédita le bruit de fa mort, & occasionna de nouveaux troubles dans la Dalmatie. A fon retour, il acheva de révolter tous les efprits par la rigueur extrême dont il ufa à l'égard des moteurs de la fédition. Les Etats le firent arrêter & enfermer au château de Siklos en 1399. Ladiflas ou Lancelot vint de Naples pour lui enlever fa couronne, mais cette entreprife n'eut pas de succès. Sigifmond recouvra la liberté & le trône, & fut choifi empereur en 1410. Après avoir fait différentes constitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Eglife & à terminer le schisme qui la défoloit. A cet effet il passa les Alpes & se rendit à Lodi, où il convint avec le pape Jean XXIII de convoquer un concile. La ville de Constance fut choisie pour être le théâtre où se tiendroit cette auguste afsemblée, qui commença en 1414, composée d'une multitude extraordinaire de prélats & de docteurs. L'empereur y fut presque toujours présent, & son zèle y éclata dans plusieurs occasions. Pierre de Lune qui avoit pris le nom de Benoît XIII, continuant de braver l'autorité du concile, Sigifmond fit le voyage du Rouffillon, pour l'engager à se démettre de la papauté. N'ayant pu y réuffir, il se rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Eglife & à la France; mais il revint à Constance fans

avoir pu faire réuffir fon entreprife. Cependant les foins contribuerent beaucoup à la fin du schisme (voyez JEAN XXIII & MARTIN V); mais en donnant la paix à l'Eglife, il se mit sur les bras une guerre cruelle. Jean Hus & Jérôme de Prague avoient été dégradés par le concile & livrés au bras féculier qui les condamna au feu, après qu'on eut épuifé tous les moyens de vaincre leur obstination (voyez Hus). Les Huffites voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armerent contre l'empereur. Ziska étoit à leur tête. Il remporta une pleine victoire en 1419 sur Sigifmond, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & l'aide des Croifades. Ce prince mourut en 1437, à 70 ans, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître Albert d'Autriche, fon gendre, pour héritier du royaume. Depuis lui, l'aigle à deux têtes, employé d'abord comme symbole des deux empires d'Orient & d'Occident, a toujours été conservé dans les armoiries des empereurs. Ce prince étoit bien fait, libéral, affable, & fort instruit. Il parloit facilement plusieurs langues, & régnoit avec éclat en tems de paix; mais il fut malheureux en tems de guerre, quoiqu'il ne manquât ni d'activité ni de courage. La couronne impériale rantra après fa mort dans la maison d'Autriche, d'où elle ne sortit plus jusqu'à fon extinction, en 1740.

SIGISMOND I, roi de Pologne, surnommé le Grand, fils de Cafimir IV, parvint au

trône en 1507, par les suffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premières années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs, Jean-Albert & Alexandre ses freres. Il remit la république dans son ancien lustre au-dedans & au-dehors. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutooniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en pieces l'an 1531. les Valaques qui avoient fait une irruption dans ses états, & assura par ses victoires la paix à la Pologne. Ce prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un sage sur le trône, souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les sciences & les arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes, à préserver son royaume des nouvelles hérésies. Cependant on lui reproche d'avoir partagé tout l'odioux de son neveu Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, à qui il donna illégitimement l'investiture de la Prusse ducale, & qui par-là se vit en état de protéger puissamment & de propager le luthéranisme. Il avoit une force extraordinaire qui le fit regarder comme l'Hercule de son tems.

SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, fils du précédent, lui succéda en 1548. Aussi-tôt qu'il se vit maître du trône, il fit

rendre à Barbe Radziwil, sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dus en qualité de reine. La nation délibéra dans une diete, si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné; il ne trouva de l'appui que dans ceux qui avoient embrassé ou qui favorisoient les nouvelles erreurs; en reconnoissance, il permit d'envoyer leurs enfans dans les universités hérétiques d'Allemagne: ce qui avoit été défendu jusqu'alors. Ce fut par-là que l'hérésie pénétra dans la Pologne. Dans la suite son zele se réveilla, il travailla à faire cesser les troubles causés par l'hérésie; mais il n'opéra pas de grands fruits: « Il est bien » plus aisé, dit un politique » chrétien, de prévenir ces » sortes de maux que de les » réparer, ou d'en circon- » crire les effets: une pru- » dence active suffit pour ar- » rêter l'erreur dans ses com- » mencemens, le courage uni » à la puissance ne suffit pas » toujours à la réprimer quand » elle a pris son essor ». Sous son regne, la Lithuanie déjà unie à la Pologne sous Jagellon (voyez LADISLAS V) fut solennellement incorporée, à la diete de Lublin en 1569. Il acquit la Livonie à la couronne, donna un décret solennel contre les Sociniens en 1566, & mourut en 1572, après un regne de 24 ans, sans laisser de postérité. En lui finit la ligne masculine des Jagellons. Le duc d'Anjou, depuis roi de France sous le nom de Henri III, lui succéda. Sigismond-Auguste étoit brave, quoiqu'il aimât la paix; lent dans le conseil, & vif dans

l'exécution. L'amour des femmes & l'appui inconsideré qu'il donna d'abord à des sectaires inquiets & dangereux, furent presque les seules taches de sa vie. L'auteur de l'*Histoire Teutonique* lui reproche encore d'avoir suivi le mauvais exemple de son pere, en enlevant les immenses possessions qu'avoit l'Ordre Teutonique en Livonie, & en détruisant l'archevêché de Riga. « On voit bien, ajoute-t-il, que les usurpations prof-
 » perent rarement. De tant
 » d'immenses possessions que
 » la Pologne a ravies à l'Ordre
 » Teutonique, tant en Prusse
 » qu'en Livonie; il ne lui en
 » reste rien aujourd'hui, sinon
 » quelques droits sur les villes
 » de Thorn & de Dantzic, &
 » la suzeraineté sur la Cur-
 » lande; & ce dernier droit,
 » quoique très-réel, a été si
 » contrebalancé par l'influence
 » de la Russie, qu'on seroit
 » presque tenté de le ranger
 » au nombre de ses pertes ». Mencken fit imprimer sa Vie en 1703, Leipzig, in-8°, & les Lettres & les Réponses attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient aussi les Lettres attribuées au roi Batzori.

SIGISMOND III, fils de Jean III, roi de Suede, monta sur le trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, qui avoit été élu par quelques seigneurs. Après la mort de son pere, il alla recevoir le sceptre des Suédois en 1594. Ce roi étoit zélé catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ses nouveaux sujets attachés aux erreurs de Luther. Charles,

prince de Sudermanie, oncle du roi, se servit de cette conjoncture, & se fit mettre la couronne de Suede sur la tête en 1604. Cette usurpation fut la semence d'une guerre très-longue, dans laquelle Sigismond ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moscovites, sur lesquels il fit quelques conquêtes; mais Gustave-Adolphe lui faisoit essuyer des pertes d'un autre côté. Consumé d'inquiétudes, il mourut en 1632, à 66 ans. La piété, la justice, la clémence formoient le caractère de ce prince. Il perdit la couronne de Suede en se déclarant pour les intérêts de la Religion Catholique. Ce fut encore ce même zele qui le priva de l'empire de Moscovie. Il aimoit trop la vérité pour la sacrifier à quelque intérêt que ce fût; la plus légère dissimulation lui paroissoit une espece d'apostasie.

SIGISMOND, voyez LADISLAS SIGISMOND.

SIGLERUS, (Michel) syndic de la ville de Hermanstadt en Transylvanie, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Chronologia rerum Hungaricarum, Transilvanicarum, &c., libri 2.* Il narre avec sincérité les troubles dont il a été témoin. Cet ouvrage, resté longtemps manuscrit, a été publié dans l'*Adparatus ad historiam Hungariae sive Collectio miscella in decades distributa*, Presbourg, 1735, in-fol.

SIGNORELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone & à Rome.

La

La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Michel-Ange en faisoit un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modene, fut destiné par son pere à la médecine; mais son génie le portoit à la littérature. Il professa les humanités à Padoue, & obtint une pension de la république de Venise. Il alla mourir dans sa patrie en 1584, à 60 ans. Ce savant avoit de la difficulté à parler; mais il écrivoit bien, & sa latinité est assez pure. Il refusa d'aller auprès d'Étienne Battori, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à sa cour. Il ne voulut jamais se marier, & quand on lui en demandoit la raison, il répondoit: *Minerve & Venus n'ont jamais pu vivre ensemble.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-folio. Les principaux sont: I. *De Republica Hebræorum*; traité méthodique, & qui renferme dans un petit espace bien des choses utiles. II. *De Republica Atheniensium*, libri 4; savant & recherché. III. *Historia de Occidentis Imperio*; livre nécessaire pour connoître l'histoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De Regno Italia*, libri 20, depuis l'an 679 jusqu'à l'an 1300: traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une sage critique. V. *Une Histoire Ecclésiastique*, imprimée à Milan en *Tome VIII.*

1734, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition. On a encore de lui des Notes sur Tite-Live, de savans Traités sur le droit romain &c.

SILAS, (S.) un des 72 disciples, fut choisi avec Jude pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jerusalem sur l'observation des cérémonies légales. Silas s'attacha à S. Paul, & le suivit dans la visite qu'il fit des églises de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec lui par les magistrats de Philippes, en haine de la foi chrétienne, & eut beaucoup de part aux autres souffrances & travaux de cet apôtre. On célèbre la fête de S. Silas le 13 juin. S. Jérôme (*Épître 143*) dit que Silas est le même que Silvain, dont il est fait mention au commencement de l'Épître de S. Paul aux Thessaloniens: mais les Grecs les distinguent, & Dorothee, & S. Hippolyte martyr, disent que Silas a été évêque de Corinthe & Silvain évêque de Thessalonique.

SILENCE, divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche; ou sous la figure d'une femme, & alors on l'appeloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire, Muette. » C'étoit, dit un mythologiste, » une des plus raisonnables » divinités du paganisme, à qui » l'on ne pouvoit faire d'autre » reproche que d'être une divinité. Que de Chrétiens, & » sur-tout de Chrétiennes, sans » l'adorer, feroient très-bien » de l'imiter! Voy. **MUETTE** & **HARPOCRATE.**